

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Le Musée Guggenheim Bilbao présente le 13 juin 2014

Georges Braque

Mécénat :

Fundación **BBVA**

La Fondation BBVA a pour mission d'apporter son soutien et à la production d'évènements et à l'innovation, que ce soit dans les domaines de la recherche fondamentale, de l'environnement, des nouvelles technologies, de la biomédecine ou de la culture. Notre satisfaction est donc grande d'avoir pu contribuer à ce que le public espagnol et les nombreux visiteurs étrangers qui visitent le Musée Guggenheim Bilbao puissent contempler cette extraordinaire rétrospective consacrée à *Georges Braque*, un des pères du cubisme et, sans nul doute, l'un des grands créateurs du XXe siècle.

Le maître français –dont on a célébré le cinquantenaire de la mort en août dernier– n'est pas seulement un mythe. Artiste dont la figure dépasse une œuvre toute entière tournée vers l'exploration de nouvelles voies plastiques, Georges Braque était véritablement un auteur qui cherchait à "troubler" par le moyen de l'art, entendu comme "une blessure qui se fait lumière".

Cette exposition offre un itinéraire illustrant toutes les étapes et d'une grande partie des recherches de l'artiste. En contemplant les œuvres accrochées, dont certains chefs d'œuvre qui ont bouleversé l'histoire de l'art, nous assistons à la lutte de l'artiste pour parvenir à un équilibre entre rigueur et émotion, entre spontanéité —"le fortuit nous révèle l'existence", a écrit Braque— et méthode. Les avancées de Braque ont imprégné la sensibilité contemporaine et son œuvre est inséparable de celle d'autres créateurs dans de nombreux domaines qui ont également exercé une puissante influence sur notre façon de percevoir la réalité, tels Apollinaire, René Char, Erik Satie ou Pablo Picasso. La documentation et les photographies qui accompagnent l'exposition nous familiarisent d'ailleurs avec le contexte intime de l'artiste et mettent en relief ses liens d'amitié et ses collaborations avec d'autres auteurs créateurs d'une époque d'ébullition artistique.

Cette rétrospective représente une occasion privilégiée de découvrir l'art de Georges Braque, son travail nourri de sérénité et de sagesse dans lequel perce l'harmonie qui sous-tend toutes choses. Bienvenue dans ce passionnant parcours sur la vie et la carrière d'un artiste unique.

Je tiens particulièrement à féliciter l'excellente équipe du Musée Guggenheim Bilbao, menée par son directeur Juan Ignacio Vidarte, ainsi que la commissaire de l'exposition Brigitte Leal, qui, au-delà de l'accent naturellement mis sur le cubisme, a su réunir des œuvres allant de la période fauviste de Braque jusqu'à celles de la période ultime de sa vie dont l'apogée sont les séries sur les grands ateliers et les oiseaux.

Francisco González
Président de la Fondation BBVA

Georges Braque

- Dates exposition : 13 juin – 21 septembre 2014
- Commissaire : Brigitte Leal, directrice adjointe du Centre national d'art moderne, Centre Pompidou
- Exposition organisée par le Musée Guggenheim Bilbao et la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais, en collaboration avec le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Paris
- Mécénat : Fundación BBVA

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la mort de l'artiste, le Musée Guggenheim Bilbao présente avec *Georges Braque* la plus ambitieuse rétrospective montée à ce jour en Espagne sur Georges Braque (1882–1963), l'un des figures de proue de l'avant-garde du début du XX^e siècle. Présenté selon un parcours chronologique, l'exposition couvre toutes les étapes de la carrière de l'artiste, depuis les débuts liés au fauvisme jusqu'aux dernières séries : les ateliers, les oiseaux et les paysages de Varengeville.

Grâce à des prêts exceptionnels consentis par le Centre Georges Pompidou ainsi que par d'autres grandes collections publiques ou privées du monde entier, l'accrochage comprendra près de 250 œuvres, parmi lesquelles certains des plus grands chefs-d'œuvre de celui qui fut précurseur du cubisme avec Picasso et l'inventeur de la technique du collage avec les papiers collés. Par ailleurs, l'exposition, organisée avec l'éminent soutien du mécénat de la Fundación BBVA, met en lumière l'étude des natures mortes chez Braque avec les séries des guéridons ou des comptoirs, celles des canéphores et des billards de l'Après-guerre, et pour terminer celles des ateliers et des oiseaux réalisées par l'artiste au soir de sa vie, ultimes séries qui élargissent et résument l'ensemble des recherches de l'artiste.

En même temps, *Georges Braque* établit d'autres et passionnantes perspectives sur des facettes plus personnelles de l'artiste notamment par le biais de matériels documentaires et photographiques souvent inédits. Signalons en particulier la collaboration de Braque avec Pablo Picasso pendant les années du cubisme, l'étroite relation de son art avec la musique —il jouait de plusieurs instruments, dont l'accordéon, la flûte et le violon—, son amitié avec le compositeur Erik Satie ou les liens de complicité qui l'unissaient à des poètes tels Pierre Reverdy, Francis Ponge et René Char, ainsi qu'à certains intellectuels de son temps comme Carl Einstein ou Jean Paulhan. En clôture de l'exposition, une importante section de cette rétrospective est consacrée aux travaux de décorateur de théâtre qu'il réalisa dans les années vingt, qui pourront être contemplés à l'occasion d'un montage unique conçu en exclusivité pour l'édifice de Frank Gehry.

Georges Braque est une rétrospective qui revendique la place essentielle de l'artiste dans

l'histoire de l'art, place qui a parfois été sous-estimée. Selon Brigitte Leal, commissaire de l'exposition, « Son statut d'artiste officiel de la France gaullienne lui avait indiscutablement porté ombrage auprès de la génération montante contestataire » et l'a plongé pendant quelques décennies dans un oubli relatif. L'exposition porte un regard unique sur un artiste exceptionnel dont la maxime, extraite de ses cahiers *Le jour et la nuit*, était « Il ne faut pas imiter ce que l'on veut créer ».

La période fauviste et les débuts du Cubisme

Le parcours de l'exposition débute sur les premières œuvres du jeune Braque, formé à l'Académie des Beaux-arts de Paris, qui rejoint le Fauvisme après avoir découvert en 1905, au Salon d'automne du Grand Palais de Paris, le travail d'un groupe d'artistes appelés « fauves », qui rejetaient les conventions académiques en exprimant leurs sensations au moyen de couleurs pures dans des compositions librement structurées.

Les paysages peints en 1906 du port de L'Estaque, près de Marseille, ou les toiles réalisées en 1907 à La Ciotat, autre port provençal, reflètent la conversion de l'artiste à l'espace-couleur de ce mouvement d'avant-garde.

« Jeune peintre, j'ai nourri ma curiosité et mes rêves avec les œuvres des grands coloristes du passé. Depuis les Primitifs jusqu'à Van Gogh et à Boudin... Il y avait des étapes...Raphaël, Corot, Chardin entre autres...Le moment de la réflexion, qui fut aussi celui du choix, est venu avec la rencontre des peintures fauvistes de Matisse, de Derain à leur période fauve », affirmait l'artiste.

Accompagné du poète Guillaume Apollinaire, Braque visite à l'automne 1907 le Bateau-Lavoir, un immeuble de Montmartre connu au début du XXe siècle comme lieu de réunion de nombreux peintres et écrivains, où Picasso avait son atelier. Il y découvre la dernière composition sur laquelle travaille l'artiste originaire de Malaga, *Les demoiselles d'Avignon* (1907), et reste fasciné par cette toile sauvage, composée d'un ensemble de plans angulaires sans fond ni perspective spatiale.

Cette rencontre va représenter un tournant dans la vie et l'œuvre de Braque. D'un côté, elle marque le début d'une étroite relation entre les deux artistes, et de l'autre, et surtout, elle est à l'origine du Cubisme. Braque, lassé de la prédominance de la couleur chez les fauvistes, et après la découverte du nouveau langage de Picasso, s'embarque dans une nouvelle étape picturale dans laquelle les plans remplacent les volumes, l'espace prend toute son importance et les tons ocre et gris prédominent. Ce tournant est illustré dans l'accrochage par quelques-uns de ses paysages, architectures, instruments de musique et portraits comme *Grand nu* (hiver 1907-juin 1908), qui représente une femme dont le corps en torsion peut être perçu sous plusieurs angles.

Après avoir assisté à l'exposition *Georges Braque* présentée par Apollinaire à la galerie Kahnweiler de Paris en 1908, Matisse qualifie de « petits cubes » les derniers paysages de L'Estaque réalisés par l'artiste, dans lesquels dominent les volumes géométriques et compacts

articulés par des plans. Le critique Louis Vauxcelles reprend l'expression de Matisse et cette date marque ainsi les débuts officiels du Cubisme.

Le Cubisme analytique, les papiers collés et le Cubisme synthétique

Entre 1909 et 1914, Braque et Picasso dirigent au cours de plusieurs étapes une authentique révolution esthétique qui, en rupture totale avec la vision classique, annule la perspective traditionnelle, présente les objets sous divers angles juxtaposés et réduit la couleur, trop anecdotique, à des clairs-obscurs de gris-beige et de vert. La lumière, en revanche, occupe une place très importante dans l'œuvre de l'artiste, qui la répartit de façon non uniforme sur chacune des faces de l'image.

Cette nouvelle phase du travail de Braque, baptisée cubisme analytique, est illustrée ici par des toiles représentant des objets quotidiens et des instruments de musique dont la silhouette est uniquement suggérée par l'orientation des aplats et des arêtes. En 1910, Braque réalise ses premières compositions en format ovale, et un an plus tard, avec Picasso, il commence à expérimenter avec l'imitation de certaines textures et ombres, ainsi qu'à incorporer la typographie moderne dans ses œuvres suivant la technique du pochoir. De cette façon, il réintroduit dans des compositions de plus en plus désintégrées des fragments de la réalité qui se fondent directement dans l'œuvre.

Braque a ainsi commenté cette période : « À cette époque, j'étais très lié à Picasso. Malgré nos tempéraments très différents, nous étions guidés par une idée commune. [...] Nous habitons Montmartre, nous nous voyions tous les jours, nous parlions... On s'est dit avec Picasso pendant ces années-là des choses que personne ne se dira plus, des choses que personne ne saurait plus se dire, que personne ne saurait plus comprendre... des choses qui seraient incompréhensibles... ».

L'accrochage se poursuit avec les célèbres papiers collés que Braque réalise entre 1912 et 1914, et qui impriment un nouveau caractère à son cubisme. En 1912, alors qu'il passe l'été à Sorgues avec Picasso, il découvre dans une vitrine à Avignon un papier faux-bois de chêne, dont il décide de découper trois fragments pour les coller sur du papier à dessin. Le papier collé va lui permettre de résoudre la dissociation entre la forme et la couleur, dans la mesure où ces matériaux fonctionnent comme des signes en convoquant le réel par la métaphore et non par l'imitation. Grâce à ces découpes de papier peints et à ces morceaux de journaux, les couleurs des toiles cubistes se diversifient, ouvrant la voie au cubisme synthétique. Braque l'a ainsi exprimé : « Les papiers collés ont achevé de détruire magnifiquement la vision de la perspective classique, les conventions mortelles qu'elle imposait ».

La même salle du musée accueille la production de l'artiste postérieure aux papiers collés, au cours de laquelle il intègre les connaissances acquises en faisant évoluer le cubisme vers une forme plus lisible pour le public, qualifiée de « synthétique », car il considère que les formes toujours plus fragmentées des motifs qu'il représente sont devenues trop complexes. Ainsi, commence-t-il à utiliser des teintes uniformément sombres ou travaillées en faux bois, imitant les

papiers collés, et à introduire une autre série d'éléments : de la sciure, du sable, du papier et divers matériaux pour rendre les éléments qu'il représente plus reconnaissables. En 1914, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la mobilisation et le départ au front de l'artiste interrompt brutalement sa carrière. Il reviendra à la peinture en 1917 après avoir été grièvement blessé à la tête en 1915 et une longue convalescence.

Natures mortes, nus, canéphores et la *Théogonie* d'Hésiode

Après la guerre, Braque reprend la peinture en approfondissant les apports du Cubisme synthétique, qu'il applique à ses natures mortes. Il réalise des compositions bigarrées, dans des formats allongés où se combinent en toute harmonie la forme, la couleur et la matière et qui prennent souvent comme motif le compotier, un sujet que chérissait Cézanne, peintre hautement admiré par Braque. Le contexte artistique change radicalement après la guerre et le cubisme n'est plus une nouveauté révolutionnaire, puisque d'autres peintres vivant en France comme Juan Gris, Albert Gleizes ou Jean Metzinger le pratiquent également. Braque, toujours soucieux d'innovation, continue à explorer de nouvelles voies autour du cubisme.

La même salle où sont présentés ces travaux accueille aussi ses célèbres *Canéphores*, avec lesquelles, en 1922, il surprend ses contemporains au Salon d'automne de Paris, où l'artiste, déjà consacré à l'âge de 40 ans, expose dix-huit toiles. Il s'agit de deux nus féminins à mi-corps et de robustes proportions qui portent des paniers de fruits sur la tête, traités dans une matière épaisse, quasi rugueuse. Même si elles évoquent les *Nymphes* de la fontaine des Innocents de Jean Goujon, emblématiques du classicisme français, ces figures s'inscrivent encore, par leurs proportions et leurs couleurs anti-académiques, dans la continuité du dernier cubisme. Ce regard sur le passé, très commenté et loué par la critique et les artistes du moment, est qualifié à l'époque comme un *retour à l'ordre* et à la figuration chez Braque, qui, séduit par certains peintres du passé comme Corot et Chardin, entreprend la relecture moderne d'un thème classique.

Les majestueuses *Canéphores* et les nus imposants aux couleurs minérales qui rappellent les « Baigneuses » de Picasso se prolongent en 1926–1927 sur deux natures mortes anthropomorphes, *Nature morte au compotier* et *Nature morte au pichet*, destinées à l'atelier construit pour Braque en 1925 à Paris par l'architecte français Auguste Perret.

En 1931, le marchand et éditeur Ambroise Vollard, grand amateur d'estampes, propose à Braque d'illustrer un texte. Braque choisit la *Théogonie* du poète grec Hésiode (VII^e siècle av. J.C.), un récit consacré à l'origine de l'univers et à la naissance des dieux qui est considéré comme l'un des grands textes de la mythologie grecque. Entre 1932 et 1935, il exécute une série de seize eaux fortes, qui seront publiées par la Galerie Maeght en 1955. Le procédé utilisé, la taille douce, une gravure obtenue en travaillant le métal avec un burin, donne à l'artiste une grande liberté pour dessiner des lignes onduleuses et biomorphiques qui rappellent celles des surréalistes.

Natures mortes des années 1930, la période de guerre et les billards

Dans les années 1930, Braque s'ouvre à diverses sources d'inspiration. Tout en continuant à travailler le thème de la nature morte, avec des compositions qui deviennent de plus en plus décoratives, l'artiste introduit des figures humaines dans ses œuvres ; ainsi par exemple, dans *Femme au chevalet* (1936) ou *Le Duo* (1937), elles sont saturées de signes ornementaux. Ces silhouettes sombres et dépersonnalisées, qui descendent des figures noires des vases grecs, sont une personnification des muses de la poésie et de la musique qui peuplent l'univers spirituel de Braque.

Au début de la Seconde Guerre Mondiale, Braque se trouve avec Joan Miró à Varengeville-sur-Mer, où depuis 1931 il possède un atelier dessiné par l'architecte Paul Nelson. Braque reconnaissait être « très sensible à l'atmosphère environnante » ; pendant cette période et celle de l'Occupation, il exécute des œuvres sombres et douloureuses, où apparaissent des têtes de mort flanqués de crucifix et de rosaires ou de poissons noirs chrétiens qui évoquent le malheur de la guerre. Pour l'écrivain Jean Paulhan, qui en 1945 désignera Braque comme « le Patron », la toile *Les Deux Rougets* (1941), que lui offre le peintre, constitue « un mélange de violence extrême et de sérénité ». Ce climat de sourde inquiétude hante ses intérieurs et ses ateliers et domine également deux rares peintures avec figures humaines de 1942 : *L'Homme à la guitare* et *Homme au chevalet*, avec un personnage qui est une métaphore de la solitude et la mélancolie de l'artiste dans un monde dont a disparu la musique.

En 1944, Braque se lance dans une série sur un thème inattendu, les billards, qu'il terminera en 1949, dans laquelle il explore la multitude de vues partielles et déformées qu'un joueur de billard a sur le tapis vert. Dans ces œuvres, il récupère l'espace visuel cubiste et ses jeux homothétiques entre formes, signes et couleurs.

Ateliers et oiseaux

Le thème des billards laisse place à celui des ateliers, un grand classique depuis le XVIII^e siècle qui est repris par de nombreux contemporains de Braque. Ce dernier, en 1949, entreprend une nouvelle série de huit toiles dans laquelle il résume les recherches qu'il a effectuées jusque-là. Dans ces lieux clos, il représente des objets, tant réels que métaphoriques, comme la figure d'un oiseau ou une palette (toujours présente pour évoquer la création).

Le thème de l'oiseau, déjà apparu dans le travail de Braque et de façon plus évidente dans la série des ateliers, est stimulé par la commande que reçoit l'artiste en 1955 de décorer l'une des salles consacrée aux collections étrusques du musée du Louvre. Braque, alors âgé de 70 ans, va travailler dans cet espace pendant trois mois. Dans les trois panneaux qu'il peint apparaissent d'énormes oiseaux bleus et noirs aux formes sensuelles. Les peintures présentées dans l'exposition attestent de l'importance du thème emblématique et archétypique des oiseaux dans l'œuvre ultime de Braque, mais aussi de la vitalité d'un artiste ouvert jusqu'à ses derniers jours à la nouveauté. Traité au départ de façon figurative et matérialiste, le motif devient de plus en plus abstrait.

Comme l'a exprimé Braque, les oiseaux l'avaient toujours inspiré, et il essayait d'en tirer le meilleur parti pour son dessin et sa peinture. « Il me faut pourtant enfouir dans ma mémoire leur fonction naturelle d'oiseaux. Le concept même après le choc de l'inspiration qui les a fait se lever dans mon esprit, ce concept doit s'effacer, s'abolir pour mieux dire, pour me rapprocher de ce qui me préoccupe essentiellement : la construction d'un fait pictural »

Les derniers paysages

Le parcours chronologique de l'œuvre de Braque s'achève sur une série de paysages (1955–1963) que l'artiste peint à la fin de sa vie, alors qu'il vit entre Paris et Varengeville. Ce sont de larges panoramas dans lesquelles, à perte de vue, rien n'est visible si ce n'est le contact entre la terre ou la mer avec un ciel ponctué de signes noirs (oiseaux) ou blancs (nuages). Dans les derniers tableaux du peintre, la construction du fait pictural, dont Braque avait fait son credo, est palpable et ici elle est matérialisée par deux franges de peinture épaisse et croûteuse.

À la mort de Braque, Giacometti lui rend hommage en évoquant des derniers travaux : « De toute cette œuvre, je regarde avec le plus d'intérêt, de curiosité et d'émotion, les petits paysages. Je regarde cette peinture presque timide, impondérable, cette peinture nue, d'une toute autre audace, d'une bien plus grande audace que celle des années lointaines ; peinture qui se situe pour moi à la pointe même de l'art d'aujourd'hui, avec tous ses conflits. »

Braque, décorateur de théâtre

En dernière partie, une salle entière de l'édifice de Frank Gehry est consacrée à la relation de Braque avec les Ballet Russes, Serge Diaghilev et Léonide Massine, avec lesquels ont aussi collaboré de nombreux artistes de l'époque. Dans le cas de Braque, cette relation s'est manifestée dans quatre œuvres : *Les Fâcheux* (1924), *Salade* (1924), *Zéphire et Flore* (1925) et *Les Sylphides* (1926). Trois de ces ballets furent mis en scène par les Ballet Russes, tandis que *Salade*, sur une chorégraphie de Massine, fut mis en scène pour le spectacle de charité organisé par le comte Étienne de Beaumont au théâtre de La Cigale. Dans une mise en scène d'inspiration théâtrale, le musée a installé des esquisses, des costumes et une maquette, ainsi que le rideau peint par Braque pour le ballet *Salade*, inauguré à Paris le 17 mai 1924, et que le public pourra contempler pour la première fois depuis très longtemps.

Il s'agit là d'une magnifique conclusion pour mettre un point final à l'exposition la plus complète jamais consacrée à Georges Braque en Espagne à ce jour, une rétrospective unique qui situe l'œuvre de Braque à l'épicentre de l'avant-garde artistique du XXe siècle.

Catalogue

L'exposition est assortie d'un catalogue dans lequel la commissaire, Brigitte Leal, et divers spécialistes, comme Henry-Claude Cousseau, Philippe Dagen, Maryline Desbiolles, Claudine

Grammont, Christopher Green, Étienne-Alain Hubert, Joël Huthwohl, Rémi Lambrusse, Claire Paulhan ou Maria Stavrinaki, se penchent sur la trajectoire stylistique de Georges Braque. Abondamment illustré avec des œuvres de l'exposition et d'autres toiles de référence, le catalogue offre également une chronologie de la trajectoire vitale de l'artiste réalisée par Lauriane Manneville.

Espace didactique

L'espace didactique de cette exposition présente la vie et l'œuvre de Georges Braque sous forme d'une carte visuelle qui met en relief les principaux jalons de sa trajectoire artistique, ses grandes rencontres et les lieux qu'il a fréquentés. De plus, un documentaire de Frédéric Rossif (1974), *Georges Braque ou le temps différent*, évoquant le rôle important qu'a joué Braque dans l'évolution de l'art vers la modernité y est montré, ainsi que ses illustrations pour *Le piège de Méduse* (1917), comédie lyrique de son ami Erik Satie à laquelle il collabora.

Activités

Conférence de Brigitte Leal : *George Braque* (Mardi 10 juin)

Brigitte Leal, commissaire de l'exposition et directrice adjointe du Musée national d'art moderne Centre Pompidou, nous parlera des tenants et des aboutissants de cette manifestation et de l'œuvre de l'artiste.

Lieu et heure : Auditorium, 18h30.

Entrée gratuite (retrait obligatoire des entrées aux guichets du Musée).

Projection *Picasso & Braque go to the movies* (Jeudi 26 juin)

Ce documentaire, produit par Martin Scorsese et Robert Greenhut et tourné par le marchand d'art et galeriste Arne Glimcher, explique comment les révolutions technologiques du début du XXe siècle, comme l'aviation et surtout l'industrie cinématographique, ont influencé le corpus créatif de Georges Braque, Pablo Picasso et bien d'autres artistes. Avec la participation de figures bien connues du panorama artistique international comme Julian Schnabel, Chuck Close, Bernice Rose, Coosje Van Bruggen, Lucas Samaras, Adam Gopnik, Eric Fischl et Martin Scorsese.

ArtHouse Films 020; distribué par New Video, 2011. 60 min, version originale en anglais.

Lieu et heure : Zero Espazioa, 19h00.

Entrée gratuite (retrait obligatoire des entrées aux guichets du Musée, places limitées).

Atelier d'été Sessions créatives *Découvrez les secrets du collage* (1-2-3 juillet)

Georges Braque, initiateur des *papiers collés*, est le point de départ de cet atelier pour adultes à l'occasion duquel le collage sera présenté comme quelque chose de plus qu'un "découpé-collé". Une technique d'élaboration de l'image que nous retrouvons chaque jour dans le monde de la communication, de la publicité, des arts visuels ou de la presse. L'atelier sera l'occasion de découvrir quelques astuces pour reconnaître et construire une image efficace.

Lieu et heure : Zero Espazioa, 10h30-12h30.

Entrées exclusivement sur le site web : 30 € Amis du Musée et 36€ grand public. Minimum 8 personnes, maximum 20.

Chronologie

1882

Naissance le 13 mai 1882 à Argenteuil-sur-Seine.

Son père, Charles Braque, possède une entreprise de peinture en bâtiment.

1905

Élève de Léon Bonnat à l'École des Beaux-arts de Paris.

Au Salon d'automne, découverte du fauvisme au travers des peintures de Matisse, Manguin, Derain, Vlaminck, Marquet et Camoin.

1906

Création du Cercle d'art moderne du Havre. Jusqu'en 1909, Braque, Othon Friesz et Raoul Dufy participent aux expositions annuelles de peinture fauviste.

En juin, à Anvers, peint ses premières toiles fauvistes. En octobre, premier séjour à L'Estaque :

« C'est dans le Midi que j'ai senti monter en moi mon exaltation. »

1907

20 mars–30 avril : Expose six paysages fauvistes au Salon des Indépendants.

À l'automne, séjours à L'Estaque et à La Ciotat, avec des paysages plus proches du style de Cézanne.

Fin novembre : au Bateau-Lavoir, Apollinaire le présente à Picasso.

1908

8–9 novembre : Galerie Daniel-Henry Kahnweiler, première exposition personnelle, avec des paysages géométrisés qui marquent le début officiel du cubisme. Le catalogue est préfacé par Apollinaire.

1909

Été à La Roche-Guyon, près de Nantes, premiers paysages du Cubisme analytique.

1911

Apparition pour la première fois dans son œuvre picturale d'éléments typographiques avec la technique du pochoir, qui enrichissent le sens et la compréhension des œuvres.

1912

En septembre, à Sorgues, création du premier papier collé, *Compotier et verre*, qui introduit un élément étranger dans l'œuvre d'art et permet la séparation entre couleur et forme.

1913

Apparition du Cubisme synthétique. Les peintures intègrent ce qui a été appris avec le *papier collé*, en imitant ses matières et ses signes typographiques.

1914

3 août : Déclaration de guerre.

Braque est mobilisé. Le 14 novembre, il est envoyé au front sur la Somme.

1915

Le 11 mai, il est grièvement blessé dans l'Artois et cesse de peindre jusqu'en 1916.

1917

La revue de Pierre Reverdy, *Nord-Sud*, publie ses « Pensées et réflexions sur la peinture ».

1919

5–31 mars : À la galerie L'Effort moderne de Léonce Rosenberg, deuxième exposition individuelle, avec des natures mortes. Début de son amitié avec Erik Satie.

1922

1^{er} novembre–20 décembre : Au Salon d'automne, *Les Canéphores* illustrent sa nouvelle inspiration classique.

1924–1925

Collaboration avec les Ballets Russes de Serge Diaghilev (*Les Fâcheux*, *Zéphire et Flore*, *Salade*), pour les soirées parisiennes du comte de Beaumont.

2–21 mai 1924 : première exposition à la résidence de son nouveau marchand, Paul Rosenberg.

1925

Atelier construit par Auguste Perret à Paris, à côté du parc Montsouris.

1926

23 mars : Mariage avec Marcelle Lapré, son inséparable compagne depuis 1910.

1930

Atelier construit par Paul Nelson à Varengeville-sur-Mer, où il s'installe une partie de l'année.

1932

Illustre la *Théogonie* d'Hésiode pour Ambroise Vollard. Cycle de peintures, estampes et sculptures d'inspiration mythologique.

1933

9 avril–14 mai : Rétrospective à la Kunsthalle de Bâle. Le catalogue est préfacé par Carl Einstein, auteur de sa première monographie en 1934.

1939

Installation à Varengville pendant la guerre. Premiers essais de sculpture, ensemble de Vanités austères et symboliques.

1943

Publication de *Braque, le Patron*, de Jean Paulhan.

1944–1949

Cycle sur les billards.

1946

Nicolas de Staël écrit que Braque « est le plus grand des peintres vivants de ce monde ».

1947

30 mai–30 juin : première exposition à la galerie d'Aimé Maeght, son dernier marchand. Fait la connaissance de René Char.

1948

Grand prix de peinture à la XXIVe Biennale de Venise.

1949–1956

Série d'études.

1953

Peint *Les Oiseaux* au plafond de la salle Henri II du Louvre.

1954–1962

Série sur les oiseaux.

1955–1963

Cycle de derniers paysages de Varengville.

1963

31 août : décès de Braque.

Image de couverture :

Georges Braque
Nature morte à la nappe rouge, 1934
Huile sur toile
81 x 101 cm
Collection particulière
Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014
Photo © Leiris SAS Paris

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

+ d'info :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Images réservées à la presse
Georges Braque
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace presse du Musée Guggenheim Bilbao (prensa.guggenheim-bilbao.es/fr) vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution sur les expositions et le bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, inscrivez-vous ici et téléchargez le matériel dont vous avez besoin. Si vous êtes déjà utilisateur, introduisez ici votre nom d'accès et votre mot de passe pour accéder directement.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service de presse du Musée Guggenheim Bilbao au n° +34 944 35 90 08 ou à l'adresse de courriel media@guggenheim-bilbao.es

1. *Paysage de l'Estaque*, 1906–1907

Huile sur toile

50 x 61cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Dation, 1986

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



2. *Grand Nu*, hiver 1907–juin 1908

Huile sur toile

140 x 100 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Dation Alex Maguy-Glass, 2002

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



3. *Le Viaduc de l'Estaque*, début 1908

Huile sur toile

72,5 x 59 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Dation, 1984

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



4. *Le Port*, hiver–printemps 1909

Huile sur toile

40,6 x 48,2 cm

National Gallery of Art, Washington

Donation de Victoria Nebecker Coberly à la mémoire de son fils John W. Mudd

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © National Gallery of Art, Washington



5. *La Guitare*, 1912

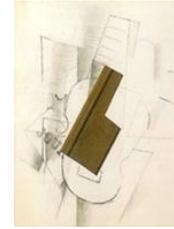
Fusain, papier faux bois collé sur papier

70,2 x 60,7 cm

Collection particulière

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Leiris SAS Paris



6. *Compotier et cartes*, début 1913

Huile rehaussée au crayon et au fusain sur toile

81 x 60 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don de Paul Rosenberg, 1947

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



7. *Guitare et verre*, 1917

Huile sur toile

60,1 x 91,5 cm

Kröller-Müller Museum, Otterlo

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Coll. Kröller-Müller Museum, Otterlo



8. *Canéphores*, 1922

Huile sur toile

180,5 x 73 cm chacune

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Legs Baronne Eva Gourgaud, 1965

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



9. *Fruits sur une nappe et compotier*, 1925

Huile sur toile

130,5 x 75 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris. Achat à l'artiste 1947

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



10. *Nature morte à la nappe rouge*, 1934

Huile sur toile

81 x 101 cm

Collection particulière

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Leiris SAS Paris



11. *Femme à la palette*, 1936

Huile sur toile

92,1 x 92,2 cm

Musée des Beaux-Arts, Lyon

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda / Thierry Le Mage



12. *Les Poissons noirs*, 1942

Huile sur toile ; 33 x 55 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don de l'artiste, 1947

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP



13. *La terrasse*, 1948–1951

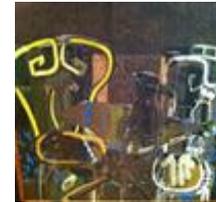
Huile sur toile

97 x 130 cm

Collection particulière

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Leiris SAS Paris



14. *L'Oiseau noir et l'oiseau blanc*, 1960

Huile sur toile

134 x 167,5 cm

Collection particulière

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Leiris SAS Paris



15. *Les Champs de colza*, 1956–1957

Huile sur toile

37 x 81,5 cm (avec cadre peint par l'artiste)

Collection particulière

Georges Braque © VEGAP, Bilbao, 2014

Photo © Leiris SAS Paris

